



LA BIBLIOTHÈQUE DU TEMPS

Au sommet d'une colline surplombant la baie de l'Ancien Port se dressait un complexe dont l'architecture appartenait à un autre âge. Des pierres noircies par l'épreuve du temps se dressaient pour en dessiner les contours. L'unique entrée envisageable était une grande porte en bois massif. Elle était ornée de parures d'acier évoquant différentes époques et surveillée de près par des gargouilles aux allures maléfiques positionnées de part et d'autre. Sans logique apparente, des tours surmontées de donjons se répartissaient derrière ces murailles hautes de sept mètres. Une fois l'entrée franchie, on entrait dans la cour extérieure. On y trouvait essentiellement des bâtisses toutes aussi robustes que les remparts extérieurs avec lesquels elles s'appuyaient sur plusieurs étages. La superficie ainsi créée permettait l'accueil d'imminents chercheurs ainsi que leurs quelques milliers d'élèves. Ainsi, la principale activité de ce lieu, à savoir la transmission des secrets de l'Histoire, se

déroulait exclusivement à ses extrémités. La topographie était ainsi car au centre de la zone fortifiée poussait une forêt de chênes qui abritait en son sein un dôme circulaire. L'accès à ce dernier était fortement surveillé, car il abritait un escalier en colimaçon descendant au premier niveau de la bibliothèque souterraine d'Elpídia. Cette dernière était unique en son genre : elle s'enfonçait sous le niveau de la mer et possédait quatre-vingt-dix-neuf étages de cinq mètres de profondeur chacun. Une légende voudrait que l'ensemble originaux des écrits humains antérieurs au troisième millénaire soient conservés à partir du soixante-dixième. Ce qui expliquerait pourquoi ce lieu soit interdit d'accès, mis-à-part pour quelque rare personnalité, de crainte de détériorer ces vestiges du passé. Néanmoins, on trouvait dans les autres niveaux des reproductions plus lisibles, et surtout annotées par les chercheurs, de l'intégralité de ces livres. C'était la raison pour laquelle Elpídia était la plus grande bibliothèque du système solaire, et donc un lieu privilégié pour étudier les Hommes et leur Histoire.

Ce lieu concentrait tant d'informations sur le passé qu'il avait rapidement été surnommé « La bibliothèque du Temps ». Mais malgré ses récentes lettres de noblesse et son cadre hors-norme, la colline était déserte. Peu de monde n'accordait en réalité de l'importance à l'histoire de la

civilisation humaine, à ces vieilles reliques emplies de récits contradictoires écrits dans un langage d'antan. Et pour le faible pourcentage restant, il fallait encore gravir à pied les deux cent quatre-vingt-trois mètres de dénivelé car aucun transport n'avait été installé, ce qui réduisait encore les effectifs de la communauté. Ces maigres effectifs qui contrastaient avec l'importance du site étaient bien le reflet d'une société, non seulement détournée de ses racines, mais également devenue paresseuse par des progrès techniques florissant de tout part. Le plaisir immédiat avait depuis longtemps pris le pas sur la recherche chronophage et incertaine du bonheur. La dernière aventure humaine prit fin en 2133, date à partir de laquelle tout comportement au sein de l'Univers était décrit. L'oisiveté pascalienne gagna alors le monde des hommes. Mais après vingt ans de dérive, une ultime quête fit son apparition, et avec elle, la promesse pour la bibliothèque de briller de mille feux.

Sept heures du matin, les différentes lunes étaient encore visibles malgré la lumière rosée de l'aurore filtrée à travers quelques nuages épars dans le ciel jupitérien. Un modeste groupe de jeunes adultes se formait au pied de la colline la plus érudite du cosmos. Au début du sentier conduisant à leurs salles de cours, ils s'apparentaient plus aux archéologues que l'on pouvait rencontrer dans de vieux films que des

étudiants en histoire. Équipés de sac à dos de randonnée en guise de cartable et simplement vêtus pour permettre des mouvements amples, ils commencèrent une ascension nécessitant environ une heure d'effort modéré. Tous étaient de nouveaux élèves se rendant à la réunion d'information de rentrée, et parmi eux, seul un s'était déjà rendu à la bibliothèque d'Elpídia. Il guidait donc naturellement le groupe d'une vingtaine d'individus vers le sommet. Au premier abord, il semblait légèrement timide et réservé. Mais au bout d'une dizaine de minutes, il commença à sourire avec entrain face au spectacle offert par la flore locale. De luxuriants végétaux se développaient de part et d'autre du chemin de pierre emprunté par le petit groupe, et parfumaient l'air matinal de la jeune forêt d'une suave saveur. De temps à autre, de petits mammifères, pour la plupart végétariens, pouvaient être aperçus par les randonneurs entre fougères et buissons en tout genre. Même si on devinait plutôt leur présence, ainsi que celle des divers oiseaux perchés sur leurs branches, à leur participation à la mélodie d'ensemble qui enchantait ce bois.

Arrivés au sommet, ils furent informés par le gardien de la porte qu'on les attendait non pas dans une salle de classe, mais au premier niveau de la Bibliothèque du Temps, pour ce qui s'apparentait à une réunion de rentrée somme toute classique. Les nouveaux étudiants poursuivirent alors leur

route jusqu'au centre en traversant un ultime bosquet. Puis, le groupe délaissa et partit sans leur précédent guide, car d'une part l'objectif était désormais bien visible : une coupole grisée par le temps, et d'autre part ils restaient des humains du XXIIe avec tous les défauts que cela impliquait. Seule une jeune femme remarqua ce comportement étrange et rebroussa chemin :

- Tristan ! chuchota-elle une fois arrivée à sa hauteur. Si c'est pour se faire remarquer de la sorte le premier jour, il ne fallait pas revenir...
- « Gardien d'une pensée... », il prit une pause et continua sans remarquer la présence d'Ambre : « au sommet de sa gloire, ce chêne séculaire avait toujours espoir »
- Et voilà, maintenant je me coltine Arlequin ! dit-elle pour elle-même avant de prononcer au creux de l'oreille de son ami le mot « espoir ». Bon, maintenant tu m'expliques, mais en marchant vers les autres !
- Oui, désolé, s'excusa-t-il à peine, je trouve juste des correspondances trop marquées avec mon poème pour que ça soit uniquement le fruit d'un quelconque hasard...

Alors qu'ils rejoignirent le groupe à l'entrée du dôme, il lui expliqua que ce lieu lui faisait étrangement penser au poème

du chêne, grâce auquel il avait pris connaissance du mot. Tout d'abord, les chênes poussaient difficilement sur Jupiter, la terraformation de l'ancienne géante gazeuse n'étant pas encore totalement achevée. Et on en trouvait dans des proportions importantes sur cette colline, et plus précisément au *sommet* de cette dernière ! Enfin, le chêne mentionné dans le quatrain était également présenté comme le « gardien d'une pensée ». Et alors qu'ils se trouvaient très certainement au seuil de la plus importante collection de connaissance de la galaxie, qu'est-ce qui en entravait en dernier lieu l'accès ? Une chênaie.

- Mais ton poème fut écrit bien avant la colonisation de Jupiter et la création de cette colline, objecta Ambre.
- C'est vrai, reconnut Tristan, mais cela m'intrigue tout de même...
- Cela étant, rien ne nous empêche d'orienter un peu les recherches sur l'origine et l'histoire de ce lieu.
- En effet, ça serait dommage d'étudier l'Histoire sans connaître celle de cette bibliothèque si particulière
- Bon maintenant, tu m'excuseras, mais je crois bien avoir aperçu une hamadryade dans ce magnifique chêne, plaisanta-t-elle avec un sourire espiègle.

Aaron Laforest et Ambre Presoi rattrapèrent discrètement le groupe d'étudiants avant qu'ils ne s'introduisissent dans

l'enceinte du dôme. À l'intérieur, tout était conçu pour mettre en valeur l'escalier en colimaçon au centre de l'édifice. Des vitraux représentant des chênes laissaient entrer la lumière du Soleil en la filtrant sous diverses teintes, et ces rayons, du fait de l'architecture de l'édifice, convergeaient vers le cœur de ce dernier. Pour le reste, quelques bornes numériques étaient placées en amont de l'orifice. Il fallait s'authentifier en entrant un code secret prouvant son identité. En réalité, il s'agissait là d'une simple formalité administrative, car de tels codes pouvaient aisément être manipulés pour changer d'appellation. Aaron utilisait d'ailleurs un tel code, bien qu'il ne fût pas au courant qu'il s'agissait en fait d'une contrefaçon fabriquée par Ambre. Après tout, personne n'aimerait savoir que son existence est factice...

Ce type d'escalier n'était pas des plus agréables à emprunter : les marches étaient plus larges vers l'extérieur que vers le noyau central qui les portaient. Le tout était relativement sombre et exiguë. Sorti de sa légère timidité, Aaron se faisait un plaisir d'expliquer à qui voulait bien l'écouter l'intérêt de cette disposition totalement révolue depuis plusieurs décennies, par manque de confort. Au Moyen Âge, une telle configuration rendait plus difficile aux envahisseurs l'accès aux étages supérieurs. Les individus étant depuis toujours essentiellement droitiers, les chevaliers

tenaient en particulier leur épée de la main droite. Mais en montant, ces derniers voyaient leurs mouvements obstrués par la colonne centrale. Ce manque d'amplitude dans leur mouvement faisait d'eux des adversaires moins redoutables à affronter pour les gardes. Bien qu'assez rapidement, des escouades de gaucher virent le jour pour spécialement prendre d'assaut les donjons.

Après avoir descendu plusieurs mètres à la verticale sous le sommet de la colline, ils arrivèrent dans l'antichambre du premier niveau de la bibliothèque d'Elpídia. Un espace de plus d'une trentaine de mètres carrés plongé dans la pénombre. Mais un homme aux allures taciturnes les attendait. Nicholas Aešma, spécialiste de la Mésopotamie. C'est ainsi qu'il se présenta, sans un mot de bienvenue, et plus terrifiant encore : sans utiliser aucun verbe ! De quoi donner des sueurs froides à un écrivain amateur... Et au lieu de se diriger vers les portes imposantes menant selon toute vraisemblance au premier étage, il conduisit ses étudiants vers un local étriqué dont l'entrée était invisible aux yeux d'un nouvel arrivant.

Ambre et Aaron découvrirent avec leurs camarades une salle de classe qui ne semblait être utilisée qu'une fois par an. Les mobiliers étaient à la fois en très bon état tout en témoignant d'une anormale longévité, ne serait-ce par la poussière ou toiles d'araignées en certains endroits, ou

encore par des modèles de chaises n'étant clairement plus au goût du jour. Mais la vraie question était la suivante : avaient-elles pu un jour être au-devant de la mode ? Pour Ambre : certainement pas. Quant à Aaron, il ne se posait en réalité pas ce genre de questions à cet instant précis. Une fois que tout le monde fut assis, le professeur Aešma prit la parole.

« Bien, si je vous réunis ici c'est pour éviter de trop parler dans l'enceinte de la bibliothèque, car oui, dans quelques minutes, vous allez la découvrir. Mais avant, j'ai quelques informations à vous transmettre. Vos enseignements seront dispensés dans le premier bâtiment greffé aux murailles, sur la gauche quand vous entrez par le portail principal. La formation est linéaire : on débute au Paléolithique, pour terminer avec l'histoire contemporaine. Je vous conseille vivement de bien suivre cette chronologie, et de ne pas vous intéresser à d'autres époques que celle étudiée en classe, simplement pour éviter que germe dans vos esprits quelques anachronismes. Enfin, comme vous le savez certainement, l'accès aux niveaux soixante-dix et inférieurs est strictement interdit. Sur ce, allons discrètement à la découverte du premier étage d'Elpídia ! »

De retour dans l'antichambre, les ventaux étaient ouverts et permettaient à une douce lumière d'envahir cet espace encore sombre quelques minutes avant. Par un jeu de reflet

sur les murs, celle-ci parvenait à éclairer faiblement des inscriptions gravées au-dessus de l'entrée. Personne ne les remarqua, à l'exception d'Aaron qui accordait toujours bien trop d'importance à d'insignifiants détails. Sans rien laisser paraître, il photographia mentalement la phrase avant de la déchiffrer :

*ELPIDIA ET HARUSPICE CRAYONNENT SA
GLOIRE*

En franchissant le seuil du premier étage, les portes se fermèrent juste derrière-lui. Et bien qu'il ne fût jamais venu en ces lieux, il éprouvait un sentiment de déjà-vu en scrutant le décor. Avec des hauteurs sous plafond de plus de cinq mètres, les lustres accrochés rayonnaient fortement et à la manière de micro-étoiles, ils éblouissaient quiconque osant les regarder de face. Cependant, l'intérêt de cet espace ne se trouvait pas spécialement sur ces voûtes d'ogive entrelacées, mais dans le dédale de couloirs qui s'offrait au groupe d'étudiants. Ces chemins serpentaient en tous sens sans aucune logique apparente et sans trajectoire régulière. Ils étaient délimités par de colossales étagères où des livres en tout genre étaient entreposés. Ici et là, les allées du labyrinthe se rejoignaient pour former des intersections de plusieurs dizaines de mètres carrés offrant des coins de recherche et de

lecture de choix au cœur du savoir. Bien qu'ils s'agissent de copies, les originaux étant stockés dans les étages interdits du soixante-dix au quatre-vingt-dix-neuf, la magie opérait pour rendre ce paradis encore plus délicieux.

Durant la matinée, le professeur Aešma expliqua à ses nouveaux étudiants comment chercher les informations dont ils avaient besoin sans se perdre dans les méandres de la bibliothèque. Tout reposait sur des terminaux disposés au bout de chaque allée sur lesquels les lecteurs soumettaient des requêtes précises et codifiées. On pouvait également demander aux chercheurs présents dans l'étage de l'aide pour les formuler, chose que faisaient les rares visiteurs en quête d'informations. Cette organisation était néanmoins chaotique, les ouvrages semblaient disposés de manières aléatoires sur les étagères : ni thème ni chronologie n'étaient respectés. On trouvait un roman de Jules Vernes à côté d'un recueil de poème de Virgile, juste au-dessus d'un rapport de la cour des comptes d'un pays existant sur Terre au XXI^e siècle. Aucune explication sur cette anarchie ambiante ne fut donnée, et n'ayant pas suffisamment d'esprit critique pour remettre en question les fondements d'une institution établie, les jeunes gens ne posèrent pas de questions. Au bout de quelques minutes seulement, cet agencement leur paraissait naturel et il était tout à fait logique pour eux

d'utiliser une borne de recherche : tel était le résultat de l'éducation moderne. Après tout, la machine était là, à leur service pour les aider. Pourquoi remettre en question ce qui fonctionnait ?

Mais Aaron n'avait pas reçu un enseignement comme les autres, d'ailleurs il serait incapable de décrire comment on lui avait appris ce qu'il savait aujourd'hui. Mais les conséquences étaient de taille, il bouillonnait en lui d'incompréhension sur ces agencements désordonnés ainsi que sur le manque de réaction de ses camarades qui se contentaient de hocher la tête. Pourquoi semblait-il être le seul à être embarrassé ? Il ne comprenait décidément pas. Mais il ne posa pas de questions durant toute la matinée car c'était dans sa nature de ne pas s'exposer. Ainsi, en apparence, il était comme tout autre étudiant de cette bibliothèque : docile, malléable et sans esprit critique sur son environnement proche. Alors qu'en réalité, ses yeux et oreilles transmettaient quantité d'information à son cerveau qui les analysait sans rien omettre. Chaque détail, que ce fût une petite phrase prononcée au détour d'une présentation par un orateur prolix, ou bien ne serait-ce qu'un livre mal rangé car dépassant de quelques demi-centimètres de son emplacement : rien n'échappait à Aaron. Toutes les irrégularités présentes dans ce premier étage lui parvenaient

par un de ses cinq sens. Au bout de quatre heures d'un flux continu de données, il avait une bonne appréciation de l'étage sans s'être déplacé à son gré.

L'après-midi, ils se mirent par groupe de trois pour recueillir un certain nombre de livres traitant de sujets spécifiques dans un temps imparti. Le but étant qu'ils se familiarisassent avec les outils digitaux mis en place pour se repérer. Ambre et Aaron se retrouvèrent alors avec un certain Galanord Amaranthis pour cette chasse au trésor particulière. Le sujet était le suivant :

Vous avez deux heures pour :

- 1) Dénichez une pièce de théâtre parue en France au cours d'une décennie amorçant une révolution majeure dans cet état. Nommez, datez et expliquez brièvement cette révolution.
- 2) Trouvez une biographie du dirigeant George Washington de très exactement trois cent quatre-vingt-quatre pages
- 3) Trouvez une œuvre rédigée par le philosophe Socrate.

Si cela n'est pas réalisé dans le temps imparti, vous devrez quitter cette formation d'Histoire.

Ces consignes, en particulier la dernière ligne, provoqua un léger grognement désapprobateur au sein des différents trinômes d'étudiants formés, puisqu'il s'agissait en réalité plus d'un examen d'entrée que d'une réunion de rentrée purement informative. Pour couper court à toute protestation, le professeur Aešma retourna un sablier : l'épreuve commença et tous partirent à la chasse aux livres dans le premier étage de la bibliothèque du Temps.

Les deux garçons emboîtèrent le pas d'Ambre pour se diriger vers une première borne. Devant l'interface lumineux, ils se décidèrent à chercher tout d'abord la deuxième requête car la première les laissait de marbre pour l'instant. Une heure et demie passa avant qu'ils réussissent, non sans peine, à mettre la main sur un ouvrage correspondant à la description : Georges Washington, l'homme qui ne voulait pas être roi. Plus qu'une demi-heure, il fallait dire que la recherche sur borne finissait toujours par aboutir, mais pouvait s'avérer chronophage. Et bien que l'exploration d'une bibliothèque aussi vaste fût de tout temps l'activité la plus intéressante au monde, la tension monta d'un cran pour Ambre. Accompagnée de Galanord, ils tentèrent d'extirper des informations de la machine pour résoudre la première question. Ils ne remarquèrent pas l'absence de leur camarade.

Aaron était désabusé par cette technologie omniprésente. Après avoir passé quatre-vingt-dix minutes pour trouver une malheureuse biographie d'un des hommes les plus célèbres de l'Histoire, il se mit à déambuler dans les allées. Ce n'était pas un caprice, bien que tout portait à y croire. Non, il savait parfaitement où il allait, bien qu'il n'eût encore jamais mis les pieds dans l'allée vers laquelle il se dirigeait. Une réponse à la deuxième question était très probablement à cet endroit. Si cela n'était pas le cas, il avait encore plusieurs lieux en tête. Comment le savait-t-il ? Parce que depuis maintenant près de six heures, il épiait chaque détail de cette bibliothèque. En fait, elle était parfaitement ordonnée, mais la logique derrière était tout aussi inhabituelle que complexe. On ne trouvait pas un livre avec une maison d'édition, un genre ou le nom d'un auteur, car ce n'était pas ça un livre. Non. Si une bibliothèque comme Elpidia permettait de retracer l'Histoire, c'était bien parce qu'un livre renfermait une temporalité qui lui était unique. Et la somme de ces infimes fragments composait une mosaïque pixelisée. Mais si on reculait suffisamment pour que les frontières colorées des mythes, légendes et récits de l'humanité s'eussent estompées, alors apparaissait le reflet de l'Histoire vue par l'humanité. Il s'agissait ni plus ni moins de se repérer dans une fresque titanesque aussi dense qu'une colline. Or Aaron était doté d'un sens de l'orientation hors-

pair qui découlait de sa capacité à observer les moindres détails de l'environnement. Il savait donc parfaitement où il allait.

Cinq minutes. C'était le temps qu'il avait fallu à Aaron pour débusquer un ouvrage remplissant les critères de la question numéro deux. Ses deux camarades furent bien étonnés lorsqu'il leur présenta *Le Folle Journée*, ou *le Mariage de Figaro* produit pour la première fois cinq ans avant la Révolution Française. Mais ils n'avaient pas de temps à perdre : vingt-cinq minutes seulement au sablier ! Désormais maître des lieux, Aaron avait, dans un premier temps, entièrement confiance en ses capacités à trouver une œuvre de Socrate. Mais lorsqu'il commença à réfléchir, ce fut le blanc total : il ne n'avait aucune idée. Mais cette fois, c'était Galanord qui paraissait sûr de lui :

- Bien joué ! s'écria-t-il en ignorant royalement le fait d'être dans une bibliothèque. Nous n'avons plus qu'à revenir à l'entrée de l'étage.
- Alors là, je ne comprends vraiment pas, déclara Ambre
- Oui, c'est je pense la question la plus difficile des trois, et de loin ! renchérit Aaron
- Difficile ? Je dirais plutôt impossible, répliqua-t-il en taquinant ses deux partenaires avant de leur expliquer. Socrate n'a jamais rien rédigé ! C'est assurément une

question piège pour perdre notre temps à vagabonder dans ces couloirs jusqu'à épuisement du temps...

Ainsi, le trinôme rejoignit Nicholas Aešma pour lui présenter ses réponses. Le professeur les félicita froidement tout en fixant Aaron. Ils étaient arrivés les premiers, et quand les prochains groupes arrivèrent, les jeunes étudiants découvrirent qu'ils étaient les seuls à avoir trois questions : les autres trinômes n'en avaient que deux, et aucunes d'entre-elles n'étaient un piège car ils validèrent tous cet examen en ne présentant que deux ouvrages...

La journée de cours terminée, les élèves remontèrent à la surface avant d'affronter une nouvelle fois la flore de la colline. Durant la descente, Ambre permuta à l'abri des regards et des oreilles Aaron en Tristan qui se transforma en Planck Rialcé. Ils rentrèrent ainsi sans être suivis et en toute sécurité dans leur foyer respectif.

